**Le rôle de l’écriture dans la construction de l’identité dans La place, d’Annie Ernaux et Stupeurs et tremblements, d’Amélie Nothomb**

Dans la littérature contemporaine, l’écriture autobiographique joue un rôle fondamental dans la quête et la construction de l’identité. Chez Annie Ernaux, dans *La place*, et Amélie Nothomb, dans *Stupeur et tremblements*, l’acte d’écrire dépasse la simple narration des faits pour devenir un véritable outil d’exploration et d’affirmation de soi. En quoi l’écriture permet-elle à ces deux auteures de se construire ou de se reconstruire face aux défis de leur histoire personnelle et sociale ?

Premièrement, l’écriture offre un espace de réflexion et de prise de distance face à l’expérience vécue. Chez Annie Ernaux, écrire *La place* revient à revisiter son passé familial et social, à analyser la transformation de son identité liée à l’ascension sociale et à la rupture avec son milieu d’origine. Par une écriture sobre, presque clinique, Ernaux met en lumière le décalage entre ses origines modestes et sa vie d’intellectuelle, et utilise l’écriture pour combler ce fossé, comprendre ses sentiments ambivalents et donner un sens à son histoire. L’écriture devient ainsi un acte de lucidité et de réconciliation avec soi-même.

Deuxièmement, chez Amélie Nothomb, l’écriture est un moyen de résister à l’effacement et à la dépersonnalisation. Dans *Stupeur et tremblements*, Nothomb raconte son immersion dans la société japonaise et les humiliations subies dans le monde du travail. Confrontée à une perte de repères et à une remise en question de son identité occidentale, elle utilise l’écriture pour transformer la souffrance et l’échec en matière littéraire. Le récit autobiographique lui permet de reprendre le contrôle sur sa propre histoire, de se réapproprier son identité et de la reconstruire à travers le langage et l’humour.

Enfin, pour Ernaux comme pour Nothomb, l’écriture est aussi un acte de transmission et de légitimation. En racontant leur expérience singulière, elles affirment leur droit à la parole et à l’existence, et proposent au lecteur une réflexion universelle sur la construction de l’identité face aux normes sociales, culturelles ou familiales. L’écriture devient alors un espace de liberté et d’émancipation.

En somme, l’écriture autobiographique chez Annie Ernaux et Amélie Nothomb apparaît comme un processus essentiel de construction de l’identité. Qu’il s’agisse de combler un fossé social ou de survivre à l’épreuve de l’altérité, écrire permet à ces auteures de donner sens à leur expérience, de s’affirmer face à l’adversité et de transmettre une parole singulière. Ainsi, *La place* et *Stupeur et tremblements* illustrent la puissance de l’écriture comme instrument de connaissance et de transformation de soi, en accord avec les enjeux de la littérature contemporaine.